



Maddy, Bellancille et Vénuste, notre représentant local

## COMPTE RENDU DE LA MISSION DU 28 AVRIL AU 10 MAI 2013

Cette mission avait pour objectifs :

- 1- **Accompagner dans leur projet** (et donc sur le terrain) **sept jeunes de la ville de Pantin**<sup>1</sup> et les deux personnes qui les encadraient. Ce groupe travaille sur le « vivre ensemble » après le génocide et sur la résolution des conflits. Il voulait également voir notre travail sur place, dont les citernes de récupération d'eau de pluie à Matimba car la ville de Pantin a participé au financement de ce projet et soutient régulièrement notre association,.
- 2- Préciser le **projet d'extension de pose de citernes** de récupération d'eau de pluie.
- 3- Récolter les informations manquantes concernant **le projet Bois**.
- 4- **Rencontrer les personnes parrainées** (mamies et étudiants)

### I. LES OBJECTIFS

#### **1- Accompagner sept jeunes de la ville de Pantin**

Le service municipal pour la jeunesse (SMJ) de la ville de Pantin a appuyé un projet de jeunes de la ville développé via le PIJ (Point Information Jeunesse) en partenariat avec les antennes jeunesse des quartiers. Un projet réunissant une vingtaine de jeunes s'est développé depuis septembre 2012 avec en point d'orgue deux voyages : un pour un groupe parti au Cambodge en février 2013 et le groupe présent sur ce voyage.

Les jeunes ont travaillé sur la solidarité internationale lors de la semaine de la solidarité internationale en octobre 2012, sur l'histoire du département face à la déportation des juifs dans les années 1940, et sur l'histoire cambodgienne et rwandaise. Ils se sont posés en particulier la question du « vivre ensemble » après de tels drames et ont voulu étudier les voies de résolution de tels conflits.

<sup>1</sup> Dont Maddy, également responsable de l'artisanat dans notre association

Les voyages devaient leur permettre d'observer, de vivre le terrain en y faisant des rencontres supposées les amener à répondre à leurs questions et à se faire leur propre opinion sur la vie dans ces deux pays.

Les jeunes prévoient plusieurs actions afin de communiquer leurs expériences (un livre, un film, des interventions dans des établissements scolaires, etc.).

Comme déjà signalé, la ville de Pantin soutient notre association, c'est pourquoi les jeunes et leurs accompagnateurs, représentant la Ville, voulaient se rendre compte du travail réalisé localement par « *Rwanda main dans la main* ».

## **2- Préciser le projet d'extension de pose de citernes de récupération d'eau de pluie à Matimba.**

Suite aux bilans très positifs du premier projet de pose de citernes de récupération d'eau de pluie et aux demandes locales extrêmement fortes pour de nouvelles poses de citernes, RMM<sup>2</sup> avait envisagé une extension du projet de pose des citernes<sup>3</sup>. Cette hypothèse a été réalisée dans le cadre d'un fort soutien moral de la Fondation Abbé Pierre, d'une assise sérieuse due à notre première expérience, du fait que l'année 2013 est « *l'année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau* », et de la demande persistante des habitants de Matimba.

Avant d'entrer dans un nouveau projet, nous avons ouvert une enquête locale pour analyser les besoins en eau ainsi que la dimension de ces besoins. 470 questionnaires nous ont été retournés remplis. Cette enquête a été faite par des femmes qui avaient bénéficié des citernes dans le premier projet, elles ont travaillé de concert avec les autorités locales.

Il nous importait sur place d'écouter comment les autorités locales envisageaient le projet, comment les enquêtrices avaient ressenti les besoins, comment les populations locales étaient ou non dans ce besoin.

Ce travail de terrain devait nous aider à dimensionner le projet et à trouver des réponses notamment à la question de « quelle participation en contrepartie pour les bénéficiaires ? »

## **3- Récolter les informations manquantes concernant le projet Bois**

L'association soutient moralement, en se faisant le lien entre le Rwanda et la France, un projet de création d'entreprise d'achat et vente de bois avec à terme création d'un atelier bois.

Ce projet se basant sur une activité existante et étant arrivée à saturation, il fallait récolter des précisions sur cette dite activité et tenter de rectifier quelques erreurs existant dans le premier dossier.

## **4- Rencontrer les personnes parrainées (mamies et étudiants)**

Comment toujours, il n'était pas pensable de passer plusieurs jours au Rwanda sans rencontrer les mamies et étudiants soutenus par l'association. Aussi nous nous étions engagés à rencontrer le maximum de personnes parrainées.

# **II. LES FAITS**

## **1- Accompagner sept jeunes de la ville de Pantin**

L'accompagnement des jeunes de la ville de Pantin fut au cœur de la mission et rythma le séjour. Les autres missions ont été greffées sur les espaces temps où notre présence n'était pas « indispensable ».

Le groupe était génial, avec des personnalités très différentes, des attentes un peu similaires mais des questions pas forcément uniformes, une image du pays et de son histoire non stéréotypée mais au départ très marquée par les « on-dit » de l'hexagone.

<sup>2</sup> RMM sigle de l'association « Rwanda main dans la main »

<sup>3</sup> Voir le compte-rendu de l'assemblée générale de février 2013

Les jeunes (représentés par leur association « les ambassadeurs ») présenteront via différentes actions leur expérience du Rwanda et de leur projet. Nous décrivons simplement ici ce qui a été fait à leur côté :

- visite du site de Gisozi, mémorial/musée sur le génocide des Tutsi au Rwanda en 1994.
  - rencontres avec des jeunes, des moins jeunes, la population locale au lieu d'hébergement et pendant les déplacements nombreux (notre logement était situé dans un quartier populaire de la ville de Kigali – capitale du Rwanda).
  - visite du mémorial de Murambi, dans le sud du pays, QG de l'opération « Turquoise ».
  - visite du musée de Butare (musée d'histoire et de la culture rwandaises) par les jeunes pantinois.
- Pendant ce temps, pour RMM, avait lieu une rencontre avec le chef de chantier qui avait installé les citernes à Matimba en janvier 2011.
- mini séjour à Matimba avec visite de citernes et rencontre avec les bénéficiaires et la population locale.
  - rencontre pour certains avec Bellancille, une de nos mamies parrainées, et visite du mémorial de Ntarama (village où vit Bellancille mais dont elle n'est pas originaire).

## **2- Préciser le projet d'extension de pose de citernes de récupération d'eau de pluie.**

Le projet de pose de nouvelles citernes de récupération d'eau de pluie à Matimba est né d'une demande locale extrêmement forte et d'un bilan de pose des premières citernes extrêmement positif. La population locale et les autorités locales ont répondu très favorablement au questionnaire que nous avons fait passer via des femmes ayant bénéficié des premières citernes.

Les mois d'avril et mai sont des mois d'hiver au Rwanda. La pluviométrie y est traditionnellement très élevée (les rescapés racontent qu'il n'arrêtait pas de pleuvoir pendant le génocide). La région d'Umutara, région de l'Est dont fait partie la ville de Matimba, est réputée très aride et avec de gros problèmes d'eau. L'hiver c'est le déluge et l'été c'est la canicule, la sécheresse.

Jusqu'à présent nous connaissions le Rwanda sous les saisons printemps, été, automne, mais pas encore hiver. Et à chaque fois nous avons observé l'Umutara (dont Matimba) sous le soleil, un soleil qui cogne. Lors de notre voyage des 6 et 7 mai 2013, nous avons pu « apprécier » Matimba sous la pluie.

Films et photos témoignent de l'intensité des précipitations locales et des problèmes nombreux que cette pluviométrie entraîne.

Nous avons ainsi pu constater :

- L'eau qui ravine et inonde, routes, maisons, terrains agricoles, puis s'évapore totalement moins de deux heures après la fin de la pluie !
- Les habitants qui sortent sous la pluie battante pour tenter de faire de petites réserves d'eau avec lesquels ils tiendront, dans le meilleur des cas, deux ou trois semaines. Ils stockent l'eau récoltée dans des bidons, une mini citerne s'ils ont pu investir dans un tel achat, des gamelles, des bassines<sup>4</sup> etc.
- La très forte tension sociale due aux problèmes liés à l'eau, avec des pressions sur les propriétaires de citernes pour obtenir de l'eau. Des personnes font plusieurs kilomètres pour acheter leur eau auprès des vendeurs d'eau ou des possesseurs de citernes.
- Un nombre considérable de personnes sans aucune possibilité d'accès à l'eau potable. Elles puisent de l'eau dans des marigots, et, pour certaines traversent la frontière pour aller puiser l'eau en Ouganda, etc.

<sup>4</sup> Ces récipients ouverts favorisent néanmoins la prolifération du moustique et des maladies qu'ils véhiculent.



En premier lieu nous avons rencontré les autorités locales. Le chef de secteur nous a renvoyé sur un de ses collaborateurs spécialisé dans l'élevage et l'agriculture et qui s'occupe donc de l'infrastructure hydrique.

L'accueil était bienveillant. Mais lorsque nous avons demandé aux autorités comment elles envisageaient le projet nous avons été surpris d'entendre qu'elles espéraient que nous commencions notre travail par le centre ville (alors qu'il y a des points de distribution d'eau).

Leur gros problème est le ravinement, les rues des villages installés sur les pentes des collines se transforment en torrents lorsque la pluie s'abat, les routes en terre se déversent sur la route principale en bitume. Les torrents creusent le sol et débordent dans les cours des maisons. A la saison des pluies des digues en terre sont érigées en bas des routes pour limiter le ravinement et l'inondation de la route principale, de toutes parts habitants et autorités tentent de colmater les brèches avec le peu de moyens dont ils disposent.



Nous avons donc ré-expliqué que notre projet avait pour priorité d'apporter un accès à l'eau potable aux personnes éloignées des points de distribution. Nous avons exposé le fait que nous ne sommes pas qualifiés et que nous n'avons ni le pouvoir, ni les moyens d'agir sur les problèmes d'infrastructures de la ville.



Le représentant a convenu qu'il fallait de toute façon travailler avec les populations n'ayant pas accès à l'eau. Pendant qu'il allait chercher les références de tous les villages composant le secteur de Matimba<sup>5</sup>, nous avons pensé à présenter les problèmes spécifiques de la région et de ce secteur au département 93, sachant que le département a un secteur de coopération décentralisée, et qu'il travaille dans les projets liés à l'eau. Il est donc question d'exposer oralement dans un premier temps pour voir comment réagissent nos contacts au sein du conseil général de la Seine Saint Denis, et de leur proposer un partenariat avec le secteur de Matimba pour travailler sur l'exploitation de cette eau qui tombe du ciel et qui détruit avant de manquer.

La suite de l'entretien s'est déroulée dans une très bonne entente. Félix Burawari, notre interlocuteur, a tout de suite demandé :

- 1- si ce projet était uniquement destiné à des rescapés (en référence au premier projet qui était destiné à des veuves rescapées du génocide).
- 2- ce que nous envisagions de demander, en échange, comme participation aux bénéficiaires.

Nos réponses étaient bien entendues :

- 1- le projet est à destination de toute la population qui en a besoin (rescapés, déplacés, originaires de Matimba etc) avec comme seules priorités : la difficulté d'accès à l'eau potable, des critères sociaux, l'état des maisons (capables ou non de recevoir une citerne)
- 2- nous envisagions de demander aux bénéficiaires de participer à un travail d'intérêt général de réfection des maisons trop abîmées du secteur (donc touchant des populations très pauvres mais qui ne pourront bénéficier de citerne dans un premier temps à cause de l'état de leur maison)

Le responsable fut très satisfait de ces réponses. Nous lui avons fait entendre que nous souhaitons nous appuyer sur les autorités locales afin qu'elles mobilisent la population et qu'elles facilitent l'accueil (hébergement, transport) des personnels qui travailleront sur le chantier, des matériaux (citernes, roches, sable, ciment etc).

Dans cette optique de « *travailler ensemble* », nous avons demandé quels sont les villages où le problème de l'accès à l'eau potable est le plus criant. Monsieur Burawari nous a ainsi donné ses urgences (4 secteurs en particulier, et nous a signalé de gros problèmes dans 26 villages sur les 40).

<sup>5</sup> Soit 8 cellules sur lesquelles sont bâtis 40 villages qui forment le secteur Matimba – voir plus tard le nouveau dossier du projet des citernes à Matimba, disponible fin mai/début juin 2013

Nous avons précisé comment le projet doit se dérouler, à savoir :

- Monter le dossier à partir des informations récoltées, de notre expérience passée, des objectifs que nous allons fixer.
- Présenter ce dossier à divers bailleurs de fonds en France et à l'étranger dont au Rwanda.
- Enfin, lorsque nous aurons les fonds nous pourront débiter la pose des citernes et la réfection des maisons par la population locale encadrée par le chef de chantier (voir ci-après le résumé de sa rencontre).

Après cette entrevue d'une petite heure, nous sommes retournés sur le terrain où nous avons visité, avec les jeunes de Pantin, trois ou quatre citernes installées deux ans auparavant. Les jeunes ont pu poser des questions, et observer que les citernes étaient remplies, en bon état, et surtout combien elles ravissent leurs propriétaires malgré parfois les pressions qu'elles peuvent subir pour partager leur eau (qu'elles partagent déjà largement). L'une d'elle, Mukashawiga Daphrose, a même offert au groupe qui repartait en minibus, un régime de bananes qu'elle a acheté pour nous à l'épicerie du coin. Ce geste montrait à tous combien elle nous remerciait pour cette citerne qui a transformé sa vie (témoignage retrouvé sur toutes les parcelles que nous avons équipées d'une citerne).



Le lendemain l'équipe de Pantin est partie au parc National de l'Akagera pour découvrir la faune et la flore de la région. Vénuste Kayimahe, notre représentant local, et la présidente de l'association RMM, avons rendu visite aux femmes ayant fait remplir le questionnaire qui nous sert de base d'étude au développement de la pose des citernes. Nous voulions entendre comment elles ont vécu l'expérience, ce qu'elles ont ressenti lors de ce travail, en particulier quant aux attentes de la population locale, et puis nous voulions connaître leur avis sur les urgences.

Mariamou Mukankusi, la première que nous avons visitée a enquêté la plus grande part des questionnaires. Elle est allée à la limite du secteur visiter des lieux très éloignés des points de distribution. Mariamu est une femme engagée, qui a pu s'appuyer sur une organisation norvégienne pour monter un élevage de poules pondeuses ; elle arrive à gérer un jardin, quelques chèvres (sa vache est morte). Elle habite avec sa mère rescapée, une fille, des petits enfants etc. Elle participe comme bénévole à des associations de santé, et elle a suivi une formation de soutien psychologique. A cet effet elle connaît bien la population locale qui se confie volontiers à elle. Elle accueille souvent chez elle (malgré le manque de place) des personnes en détresse (plus en détresse qu'elle). Elle les remet sur pied ou les oriente vers des espaces particuliers (hôpitaux, centres de soin, famille, association etc).

Mariamou a fait un travail incroyable. Elle retrace son enquête, précise son choix de récolter les demandes de tout un village ou d'une part seulement d'un autre. Elle donne volontiers ses arguments pour mettre en priorité tel village plutôt que tel autre... Elle nous a accompagnés chez le chef de secteur et a su là-bas aussi donner son opinion. Sa mère lui en veut car elle lui avait demandé de mettre sur la liste un ami de la famille, mais Mariamu a refusé arguant qu'il était riche, et avait des enfants qui pouvaient l'aider dans la recherche d'eau, alors que d'autres ont de vraies difficultés et que leurs problèmes sont vitaux (elle citera plus tard le cas d'une femme dont elle craint le décès avant la pose des citernes).

Nous rencontrons ensuite Julienne Mukagakire, qui elle a enquêté les quartiers plus proches du centre. Elle explique son enquête et la manière dont elle l'analyse. Pendant notre entretien, alors qu'une pluie diluvienne s'abat sur sa maison, elle nous convie à aller visiter un de ses voisins qui n'a pas de citerne, pour voir comment il récolte l'eau.

Et Julienne et Mariamu de souffler dans un même élan : « Heureusement grâce à vous nous n'avons plus besoin de sortir sous la pluie et de nous tremper pour récolter l'eau ! Avec nos citernes ça dure longtemps, même si on se demande toujours comment on peut récolter le trop plein qui se déverse aujourd'hui (car les citernes sont pleines mais la pluie continue)... ».

Dès que la pluie baisse en intensité nous nous retrouvons chez un voisin, 79 ans, qui nous explique qu'il vient de se changer car il était trempé après avoir placé ses récipients. Il nous emmène voir son installation : des seaux, des bidons, qu'il remplit via les gouttières en tôle bricolées.

Il a réussi à investir dans une mini citerne où il stocke l'eau qu'il récolte dans les bidons (il mobilise pour cela la moitié de la cuisine !). Tous ces bidons, cette citerne etc., lui permettront de tenir trois semaines lui et sa femme, en faisant très attention à leur consommation.



Enfin, une fois la pluie (qui a repris lors de la visite) passée, nous retournons vers le centre ville afin de rencontrer Bateta (une des femmes bénéficiaire dont la maison est en très mauvais état et dont les séquelles dues au génocide deviennent flagrantes) avant de prendre un des derniers taxis collectifs pour la capitale.

Lors de l'entrevue avec Eugénie Bateta se nous apprenons qu'elle a été volée (pourtant il n'y a pas grand-chose chez elle) mais l'effraction a traumatisé la femme qui a « *l'habitude depuis 1959* » d'après ses dires. Surtout elle nous raconte (et cela est confirmé à la fois par ses connaissances et par sa façon de se déplacer) que les séquelles dues au génocide s'amplifient. Sa main droite (elle est droitrière) ne tient plus les objets, elle souffre lorsqu'elle doit écoper l'eau qui inonde sa maison car elle a été sévèrement battue et blessée au côté droit pendant le génocide. Elle vit seule (ses enfants sont à l'école ou en formation professionnelle en internat) et tout semble devenir beaucoup plus difficile pour elle. Nous lui avons indiqué que la solution que nous cherchions pour rénover sa maison semble enfin se dessiner enfin. Sans lui donner les détails de notre projet nous lui avons dit espérer pouvoir faire quelque chose pour sa maison lors de la pose des prochaines citernes.

Le taxi nous a ramené à Kigali sous les bons auspices de ces femmes, de la population et des autorités locales qui attendent impatiemment notre retour !

### **3- Récolter les informations manquantes concernant le projet Bois**

Un soir, nous avons pu organiser une rencontre avec les différents protagonistes du projet Bois.

La réunion a duré une bonne heure. Simba Youssouf, l'une des deux personnes à l'origine du projet, a précisé son travail actuel d'achat et vente de bois. Il a raconté l'historique de son entreprise, a pu répondre à des questions techniques et financières. Mais ce qui a été vraiment intéressant c'était de voir comment il était sollicité au téléphone par ses clients :

Il se trouve qu'il était dans une situation particulière et récurrente au moment où je le rencontrais. Il avait reçu des commandes d'entrepreneurs de Kigali. Il avait donc acheté son bois en RDC. Mais il ne trouvait pas de camion disponible pour livrer le bois de RDC à Kigali ! Il m'a assuré recevoir, par jour, une trentaine de coup de fils de clients qui cherchent du bois. Et cela est fort probable car en l'espace de cette heure de rencontre (en fin de journée de surcroît) il a reçu pas moins de quatre coups de fil concernant ses activités professionnelles ! (dont un des fameux entrepreneurs qui attendaient leurs livraisons !)

Simba a raconté comment il a démarré son activité (en janvier 2011). Il a tout d'abord emprunté une somme (2200\$) nécessaire à l'achat du bois en RDC et à la location du camion plus chauffeur (un tout petit camion qui ne pouvait transporter qu'une centaine de planches au départ). Ensuite il a expliqué comment il remboursait sa dette dès l'arrivée du camion à Kigali où il vendait le chargement directement à l'arrivée du camion (à un client qui se chargeait de revendre les planches à des entrepreneurs). Il remboursait sa dette et mettait la différence de gain de côté. Ainsi, au bout d'une petite année, il eut assez d'économies pour ne plus emprunter. Il peut désormais acheter lui-même le bois et louer le camion. Il s'est également installé au marché-coopérative de bois de Gakinjoro pour la première fois le 15/5/2012 il y a donc tout juste un an. Or son activité est saturée et il rencontre de gros problèmes pour assurer le suivi régulier de l'activité à cause du manque de véhicules de transport des planches. D'où le sens du projet Bois (une nouvelle version du projet sera disponible dans les semaines à venir).

### **4- Rencontrer les personnes parrainées (mamies et étudiants)**

Bien entendu il fallait rencontrer les personnes soutenues par l'association afin de prendre de leurs nouvelles autrement que par celles qui nous parviennent régulièrement de la part de notre représentant local.

### Les mamies :

Nous avons pu rencontrer Astérie, Bellancille, Léocadie et Thérèse. Nous n'avions pas assez de temps pour aller à la rencontre de Domitille qui sera visitée par son parrain fin juin/début juillet.

**ASTÉRIE** est en grande forme ! Elle nous a dit combien nous avons transformé sa vie, qu'elle n'a plus faim, qu'elle n'a plus peur, qu'elle ne se laisse pas faire ! Elle a tenu à préciser comment elle utilise l'argent du parrainage « Je ne mange pas tout vous savez ! Je mange juste ce dont j'ai besoin. Le reste je le réserve pour d'autres besoins : j'ai deux chèvres dont une a eu un petit, l'autre attend un chevreau. Elles sont gardées par un berger avec lequel je partage les petits. J'ai fait construire le mur qui entoure la maison. Je peux payer les factures d'électricité, envoyer les petits à l'école (elle a adopté deux enfants qui avaient environ six et huit ans après le génocide, ils étaient les fils d'une de ses sœurs, et puis elle élève ses deux petits-fils dont les parents ne s'occupent pas). Ses deux petits-fils l'aident les jours sans école pour le bois et l'eau. Ils ont l'air de bien s'entendre, les petits-fils dégourdis interviennent en cas de problème d'électricité, insistent pour le téléphone (dont Astérie, qui ne sait ni lire ni écrire, ne sait se servir, elle compte apprendre avec ses petits-fils) etc. Ces deux garçons ont huit et neuf ans.

**BELLANCILLE** va mieux. Les séquelles physiques dues au génocide s'amplifient. Elle fréquente l'hôpital une fois par mois en moyenne désormais. Mais elle a bon espoir. Des agents de santé militaire devaient passer dans son village. Ils recensent les cas de blessures des rescapés. Les cas les plus graves seront soignés à l'hôpital militaire de Kanombe où les médecins militaires sont spécialisés dans les séquelles de guerre. Elle (et d'autres rescapées comme Bateta) espèrent beaucoup de ce programme.

Bellancille est heureuse car sa vache est en pleine forme. Elle attend un petit veau pour septembre ou octobre. La précédente gestation avait avorté à quatre mois. Là, cela fait cinq mois... La vache est belle, bien entretenue. Le petit berger qui était présent l'année passée puis reparti, est revenu il y a deux mois, expliquant à Bellancille que dans les autres endroits où il avait été, il n'était pas bien traité et ne mangeait pas à sa faim. Chez elle il mange bien et a un endroit où dormir. Aussi elle peut se reposer sur lui pour les corvées de coupe d'herbe pour la vache, le bois, l'eau quand il n'y en a plus dans la citerne etc...

Bellancille était plus que ravie de notre présence. D'autant qu'il y avait avec nous trois jeunes de Pantin. Et cela l'a beaucoup touchée, elle était heureuse, sa famille s'agrandissait ! Elle a demandé une photo avec tout le monde ! Elle a aussi expliqué qu'elle subissait des pressions psychologiques suite au soutien et à notre présence régulière, mais elle nous a assuré qu'elle s'en fiche, que nous sommes sa famille et qu'elle ne peut pas être jalouse vu ce qu'elle a subi. D'autant qu'elle ne roule pas sur l'or ! Mais quand on possède un peu on est jalouse, surtout quand on est rescapé et qu'on ne devrait plus rien avoir, chez certain ça ne passe pas. Mais ce n'est pas grave... Elle nous a aussi raconté qu'elle a retrouvé deux petits-fils, les enfants de son fils qui était dans les rangs du Front patriotique rwandais et qui a ensuite été empoisonné le jour de son mariage. Ces deux petits-enfants ont tanné leur mère pour retrouver trace de leur père par la voix de Bellancille qui les a vus arriver un jour. Elle est très heureuse de cela et espère les revoir bientôt. D'autant qu'elle n'a pas vendu la terre de ce fils et que donc ils ont une terre ce qui les aidera sans doute à revenir vers leur grand-mère.

Nous avons un peu marché dans la campagne pour rejoindre la route. Bellancille n'arrivait pas à nous quitter, elle nous a accompagnés pendant de longues minutes que nous avons tous dégustées. Et puis elle est repartie vers chez elle, la tête basse, seule. Comme elle dit, en cette période de deuil, avoir de la visite est un profond réconfort...

**LÉOCADIE** est un cas qui nous pose problème. Il semble que nous revivions là le souci rencontré avec Méliana, lorsque la famille ne traite pas correctement la personne âgée. Léocadie est très dépendante. Elle vit avec sa « petite-fille ». En fait, elle a recueilli et élevé trois filles d'une de ses nièces. Mais ces jeunes ne s'occupent pas de Léocadie, ne lui préparent même pas les repas. Nous nous sommes inquiétés auprès de personnes connaissant Léocadie, de savoir si ces problèmes existaient avant le parrainage (pour voir si le parrainage pouvait avoir un impact négatif). Il nous a été dit que cela a toujours été ainsi depuis

que Léocadie était dépendante. Il semble néanmoins que le parrainage n'ait pas amélioré la situation. Nous avons fait passer un message aux jeunes pour qu'ils s'occupent de leur grand-mère. Nous avons également décidé de visiter à l'improviste cette grand-mère pour voir. Et nous réfléchissons à ce que nous devons faire, comment nous positionner, comment intervenir (si cela est possible). Sinon Léocadie était égale à elle-même, tellement heureuse de nous revoir, heureuse aussi des instants passés avec son arrière-petit-fils âgé d'un an.

**THÉRÈSE** était également si heureuse de nous retrouver ! Nous l'avons cherchée un moment car elle n'était pas chez elle. Nous l'avons débusquée dans une petite boutique de quartier, assise à discuter avec les gens du coin. Tout le monde dans le quartier sait que nous venons la voir, aussi lorsque nous avons commencé à la chercher le cordonnier assis au coin de la rue nous a tout de suite montré l'endroit où elle s'était installée, sans que nous ayons besoin de poser la question !

Thérèse va bien, au-delà des douleurs de son corps. Elle a son petit rayon de soleil de Mimi (sa petite-fille) avec laquelle elle s'entend bien. Elle nous raconte qu'elle a de la chance, pas comme Léocadie (qu'elle connaît très bien). Elle nous raconte comment elle a perçu un peu d'argent en dédommagement des destructions lors du génocide. Suite aux Gacaca, les ventes de biens des génocidaires condamnés se font et l'argent est partagé entre les rescapés. Elle a donc reçu un peu d'argent et Mimi l'a tout de suite investi dans la rénovation intérieure de la maison. Ce qui n'a pas été du goût de sa grand-mère qui nous raconte avoir demandé à Mimi pourquoi elle avait dépensé l'argent comme ça (elle lui avait donné une part qu'elle estimait lui revenir et que la petite a utilisé pour s'acheter des choses de jeunes, et l'autre partie Mimi a décidé d'engager des gens pour repeindre le salon, les chambres de la maison et acheter un canapé neuf et donc bien plus confortable duquel sa grand-mère aurait moins de difficultés à s'extraire...).

Thérèse explique donc avoir demandé à Mimi pourquoi un tel choix alors qu'il y avait d'autres priorités... et Mimi de répondre : « Tu vois maman (elle l'appelle maman car sa grand-mère l'a élevée) ce n'est pas parce qu'on est pauvres qu'il faut que ça se voit. Quand tu vas mourir des gens vont venir pour t'enlever de la maison et t'emporter. Ces gens-là n'ont pas besoin de voir la misère, tu dois partir dignement ! ».

Nous avons passé un long moment auprès de Thérèse, égale à elle-même, entre tristesse et rires, consciente de sa chance d'avoir sa petite-fille, lucide devant le malheur des autres... une visite comme celles que l'ont peut faire à une amie près de chez nous.

#### Les étudiants :

Les étudiants étudiaient, et notre emploi du temps ne nous a pas permis de visiter tout le monde. Cependant **INNOCENT** a tenté de nous joindre et nous avons échangé un ou deux messages. Il tenait à nous saluer même si nous ne pouvions nous voir. Rappelons qu'Innocent et **PHOEBE** sont en dernière année, ils doivent rendre un mémoire, payer un directeur d'études, et soutenir leur mémoire pour obtenir leur diplôme. Leurs notes nous laissent espérer qu'ils seront diplômés cette année.

Nous avons rencontré **DJAMAL** qui dit être heureux de ses études et précise qu'elles se déroulent bien. En tout cas il semble vraiment heureux de les suivre. Nous verrons en fin d'année quels résultats il obtiendra.

Et puis nous avons rencontré **KHADIDJA** dont le logement nous posait question. Khadidja nous a semblé en bonne forme, avec un sourire que nous ne lui connaissions pas vraiment (même si nous avons commencé à le découvrir à notre dernière visite de juillet 2012). Nous étions inquiets car elle avait alors (juillet 2012) déménagé dans une pièce sans fenêtre et sans aération, donnant sur une cour surpeuplée avec des toilettes communes pour de très nombreuses personnes... Son nouveau logement est très exigü et dans un environnement humain qui nous a semblé pas très sain, mais il y a une fenêtre dans chaque mini pièce, le logement contenant une chambrette et une toute petite pièce (2,5M<sup>2</sup> environ) qui sert de salon. Khadidja est très heureuse de ses études, nous remercie beaucoup, nous a demandé si nous pouvions lui prêter un ordinateur pour l'année prochaine car elle aura un mémoire à produire et sans ordinateur portable c'est

plus compliqué. D'autant qu'elle est devenue maman le 11 décembre 2012. Elle ne voulait pas nous le dire de peur que le parrainage s'arrête. Notre représentant local l'a découvert tardivement et nous n'avions rien soupçonné en juillet lorsque nous l'avons rencontrée. Nous avons pris un peu de recul avant de l'annoncer ouvertement car Khadidja voulait continuer ses études malgré sa maternité.

Elle a donc pris avec elle (ils vivent dans le même lit) une jeune fille pour s'occuper du bébé quand elle est en cours ou va travailler à la bibliothèque. Elle la nourrit et la paie un peu chaque mois. Le bébé est superbe, en bonne santé. Nous imaginons que le papa (un étudiant de l'université) aide un peu Khadidja à la hauteur de ses moyens, car l'argent du parrainage ne peut suffire à tout ce petit monde. En tout cas, il est très clair que Khadidja est extrêmement motivée pour aller au bout de ses études et ensuite trouver du travail. Même si elle était un peu inquiète que les voisins nous aient vu avec elle (cela suscite toujours des questionnements et des jalousies, imaginant qu'on donne beaucoup d'argent aux personnes qu'on rencontre) elle était vraiment heureuse de nous revoir et après le trac de nous présenter son bébé (elle avait peur de notre réaction, Vénuste ayant été très fermement paternel lorsqu'il a appris la grossesse) Khadidja était heureuse de notre présence.

Nous avons également appris par des voies détournées, qu'il est possible (nous cherchons confirmation) que le FARG (Fonds d'Aide aux Rescapés du Génocide) donne une bourse à tous les étudiants rescapés – ou aux étudiants orphelins rescapés, ce qui entraînerait, si cela se confirme, l'arrêt de certains parrainages l'année prochaine (d'autant que normalement ceux d'Innocent et Phoebe devraient s'arrêter fin 2013 s'ils réussissent leurs examens). A suivre donc.

#### Autres rencontres un peu particulières :

**CHANTAL**, qui était parrainée et qui est partie en Italie en août 2012. Aux dernières nouvelles obtenues par sa famille, elle prendrait des cours d'italien pour pouvoir reprendre des études en Italie où elle séjourne chez une sœur rescapée.

Et puis **JOSELYNE**, que nous avons revue à Kigali un soir après son travail. Joselyne a été notre première étudiante parrainée. Elle a terminé ses études à l'été 2011 en ayant été parmi les meilleurs de sa promotion. Après près d'un an de galère, elle a réussi à trouver un travail dans une banque. Lorsque nous y étions en juillet 2012 elle venait de signer un contrat et était à l'essai. Nous avons appris fin 2012 qu'elle avait été acceptée en CDI, et qu'elle avait réussi avec son petit salaire, à envoyer son petit frère à l'université (elle est chef de famille d'enfants, elle a sous sa responsabilité huit ou neuf jeunes, frères, sœurs, cousins, cousines). Nous avons reçu un message internet il y a quelques semaines, message qui nous avait un peu inquiétés car pas clair et pas heureux. Nous avons demandé à Vénuste de reprendre contact avec Joselyne.

Vénuste a donc appris que Joselyne qui travaillait dans le nord du Rwanda a été muté à Kigali où nous avons pu la rencontrer.

#### Quel bonheur cette rencontre !

Joselyne a été inquiétée dans le nord. Tous les matins lorsqu'elle se rendait au travail, elle rencontrait un génocidaire en liberté, considéré comme fou donc pas inquiété par les autorités et par la population. Cet homme l'insultait (tout comme il insultait d'autres personnes), lui disait qu'il allait la tuer, qu'elle était Tutsi, qu'il allait tuer tous les Tutsi etc. Et puis un matin il l'a attendue avec une bouteille en verre qu'il lui a jetée violemment. Par chance la bouteille a raté sa cible.

Le lendemain matin Joselyne se rend à son travail et est attendue par le même homme qui se jette sur elle avec un couteau à la main. Joselyne s'enfuit en hurlant, la population réagit et arrête l'homme qui est finalement maîtrisé par des policiers et jeté en prison.

Traumatisée, Joselyne n'a pas pu se rendre au travail pendant trois semaines au cours desquelles elle a été soignée et suivie psychologiquement. Un mal pour un bien sans doute car elle n'avait jamais estimé nécessaire de consulter alors que la famille est fortement touchée par le traumatisme, séquelle invisible du génocide, invisible mais souvent fortement handicapante.

Après cet incident, Joselyne a demandé sa mutation à Kigali, mutation qui lui a été accordée par son employeur (une grande banque du pays).

C'est ainsi que nous avons pu revoir Joselyne. Elle était si heureuse de ces retrouvailles, nous a dit et redit combien le soutien de RMM avait changé sa vie et celle de sa famille. Et de savoir que nous étions toujours là à prendre de ses nouvelles... Elle a donc raconté ses rêves d'une meilleure place, et de reprendre des études quand son petit frère aura terminé son premier cycle et qu'il pourra l'aider à trouver de l'argent. Car elle avait trouvé de l'aide auprès d'un pays nordique (de mémoire c'était la Norvège) pour prendre des cours du soir et obtenir un diplôme plus élevé. Mais il fallait l'accord de son employeur qui craignait qu'elle ne mette plus d'énergie dans ses études que dans son travail et a donc refusé. Cela n'empêche en rien ses rêves : aider toute sa famille à faire des études plus poussées afin de trouver une place digne dans la société.

Il était difficile de nous séparer. Nous avons raccompagné Joselyne au taxi collectif, sur le chemin elle a croisé les jeunes de Pantin, elle a été heureuse de voir tous ces gens qui venaient de France ! Notre rencontre a fixé un beau sourire sur son visage. Nous avons le bonjour, les remerciements de toute la famille, les enfants et leur oncle malade rescapé du génocide, qui vit à Kigali et qui tente tout ce qu'il peut pour aider Joselyne dans sa mission de sortir la famille de l'isolement.

### **III. COMPTE-RENDU FINANCIER DE LA MISSION**

Financièrement le bilan est assez simple.

Les billets d'avion, le logement et une grande partie des frais de déplacement et de nourriture ont été pris en charge par la ville de Pantin dans le cadre du projet jeune.

L'association a déboursé :

- Une nuit à l'auberge à Matimba où la mission nécessitait deux jours de présence.
- Quelques déplacements en taxis collectifs sur Kigali ou à Ntarama pour les visites aux mamies et aux étudiants.

La présidente a apporté 2000€ de l'association ce qui a évité les frais de virement. Cet argent sert aux parrainages de mamies et aux étudiants. Le décompte est régulièrement donné par Vénuste Kayimahe. Lors de cette mission les frais de vie et de troisième trimestre universitaire ont été remis en personne par la présidente à Khadidja.

De l'argent de l'association est investi dans les enquêtes de terrains pour le projet eau de Matimba (photocopies des questionnaires, dédommagement des enquêtrices, transports locaux – taxis moto, taxis vélo etc). Un décompte plus précis sera disponible dans le dossier spécifique à ce projet.

### **IV. CONCLUSION**

Encore une mission riche, où les objectifs prévus ont été tenus et où les surprises ont été au rendez-vous ! Il était vraiment intéressant d'être au Rwanda en cette période que nous ne connaissions pas. Et malgré le changement climatique qui transforme là-bas aussi les saisons, nous avons pu vivre la grande pluie et donc mieux réaliser les problèmes liés à l'eau.

Nous avons également pu compléter nos dossiers par des questions plus précises, et des réponses récoltées in situ (eau, bois, parrainages) et être encore plus conscients des enjeux, des problèmes, de la vivacité de cette société, des espoirs quotidiens.

La présence des jeunes de Pantin nous a aidés dans une vision différente du Rwanda et a changé certaines rencontres. Elle a profondément enrichi la mission. Nul doute que certains de ces jeunes (si ce n'est la totalité du groupe) sera désormais à nos côtés.

Une belle mission qui devrait permettre de préciser notre projet « *eau* », mieux soutenir le projet « *bois* », et continuer notre travail de *parrainages* ; avec toujours ce côté « à taille humaine » et cette identité de respect qui nous caractérise et entretient le lien entre ici et là-bas.

\*\*\*

Voilà ! Recevez encore toutes les bénédictions, les remerciements chaleureux, la considération des bénéficiaires sur place, qui seront heureux de vous accueillir si par bonheur un jour vous mettez un pied au Rwanda.

Pour ceux d'entre vous qui l'acceptent, les photos de vous et de votre famille (particulièrement pour les parrains mais les donateurs et adhérents sont les bienvenus) sont précieuses pour ces personnes dont beaucoup n'ont plus de famille proche. Les demandes sur place sont de plus en plus précises et insistantes... et lorsque nous arrivons avec les photos des missions précédentes c'est la fête !

En vous remerciant à titre personnel de votre présence, car chaque fois que je rencontre quelqu'un là-bas, je n'oublie jamais que c'est vous qui permettez tout cela, même si j'ai souvent du mal à le faire comprendre aux bénéficiaires qui n'ont pas toujours la possibilité d'imaginer votre présence (d'où aussi l'intérêt des photos ;-). J'espère que ce compte-rendu vous aura permis de vivre un tout petit peu de l'intensité de ce voyage.

En étant à votre disposition pour toute information ou récit complémentaire, de tout cœur,

Cécile Grenier, pour l'équipe au Rwanda  
Compte-rendu visé par François Ragot et Danièle Grenier, pour l'équipe en France

Fait à Pantin, le 13 mai 2013



Boîte 213, 8 rue Scandicci, 93500 PANTIN  
rwandamaindanslamain@gmail.com  
www.rwandamaindanslamain.fr

